

Critique de livre par Ernesto Molina

Entreprises collectives. Les enjeux sociopolitiques et territoriaux de la coopération et de l'économie sociale. Louis Fareau. Collection pratiques et politiques sociales et économique / Presses de l'Université du Québec. 2008. 332p. ISBN 978-2-7605-1560-4.

La solution à la crise du modèle québécois de développement doit-elle être publique ou privée? Voilà le faux dilemme que nous présente le discours dominant. Faux, parce qu'il ne connaît que la logique privée centrée sur la maximisation de l'avoir des actionnaires et la logique publique centrée sur l'utilisation des biens et services communs, laissant en marge les individus et les communautés; faux, parce qu'il ne reconnaît pas la légitimité de la participation citoyenne active dans la construction des solutions et méprise les initiatives associatives visant à entreprendre autrement. Force est de constater, comme le fait Favreau, que les nombreux travaux sur les pratiques où l'économique et le social se croisent et interagissent sont relativement fragmentés, faiblement autonomes, parfois instrumentalisés. Face à ce constat, l'auteur propose une synthèse générale des enjeux théoriques, socioéconomiques, territoriaux, démocratiques, politiques et internationaux des entreprises collectives.

Favreau démontre clairement que les entreprises collectives, la coopération et l'économie sociale font partie des réponses appropriées pour le développement des communautés et des territoires. L'auteur construit une synthèse à partir de l'analyse critique et de la compréhension de l'intérieur des entreprises collectives.

La reconnaissance, à côté de l'État et du secteur privé, d'un «tiers secteur», dont les composantes ont un tronc commun de valeurs, ne suffit pas. L'auteur distingue les familles de cet autre secteur qui, dans la convergence, renvoient «à des utopies, des visions, des stratégies et des histoires et donc à des cultures distinctes, lesquelles familles, par ailleurs, composent toutes avec la cohabitation et/ou la concurrence avec l'entreprise privée et l'entreprise publique dans la production de biens et de services destinés à répondre à des besoins sociaux» (p. 105).

Le livre aborde de façon pédagogique les théories de la coopération et de l'économie sociale, en présentant des expériences historiques significatives de ces formes d'action collective. Cet examen critique de l'évolution et du développement de l'économie sociale sur le plan économique ainsi que sociopolitique permet de comprendre le caractère fédérateur du concept d'économie sociale. L'auteur montre aussi la participation des entreprises collectives dans le cadre d'un développement territorial durable et solidaire, où le social et l'économique sont de moins en moins séparés, contrairement à la période pendant laquelle l'État s'occupait du social et l'entreprise privée de l'économique. Il s'agit de la place qu'occupent ces nouvelles pratiques, allant du social vers l'économique et de l'économique vers le social.

Compte-rendu / Book Review ♦ Molina (2010)

L'analyse de l'architecture politique des entreprises collectives traduit la force de la compréhension que Favreau possède de l'intérieur. Les enjeux de la concurrence entre les regroupements existants, d'autolégitimation et de représentativité, la capacité de changement social et la dynamique entre les composantes, lui permettent de reconnaître deux familles de l'économie sociale et deux grands regroupements : le Conseil québécois de la coopération et de la mutualité assurant la représentation politique et la promotion de la famille coopérative et mutualiste, et le Chantier de l'économie sociale représentant principalement la famille associative, OBNL entrepreneurs. C'est une dynamique stimulante mais aussi source de tensions et de différends.

De plus, l'auteur s'interroge sur le renouvellement de l'État social, montrant l'originalité de l'expérience québécoise qui s'explique, en partie, par la présence d'un mouvement syndical fort, d'un mouvement coopératif important et d'un mouvement associatif actif. Mais Favreau constate aussi certains signes de fragilisation de l'expérience québécoise, ce qui donne lieu à quatre propositions générales autour du renouvellement de l'État social dont la continuation de la lutte pour démocratiser les institutions publiques.

Le bilan de la coopération et de l'économie sociale au Québec au cours de la dernière décennie est réalisé par Favreau en profondeur, analysant tensions et différends entre les familles et les regroupements de l'économie sociale. Il s'agit de représentativités mal établies, de concurrence, de discours hégémoniques, de déficits démocratiques. Ce bilan expose la préoccupation pour la relance, le renouveau et la recomposition politique de la coopération et de l'économie sociale où Favreau fait ressortir, entre autres, l'enjeu des capacités de transformation sociale des initiatives collectives et la repolitisation des débats au sein des différentes familles de l'économie sociale.

Il était inconcevable que Favreau n'aborde pas l'internationalisation des entreprises collectives au Québec, ce que l'auteur présente sous l'angle des lignes de force de l'économie sociale engagée dans la solidarité internationale.

Enfin, un livre à lire absolument. «Entreprises collectives...» analyse, théorise et illustre, avec des exemples fort pertinents, deux sortes de pratiques liées mais particulières, faisant face à des situations communes mais différentes, dans l'esprit d'entreprendre autrement. Des initiatives qui ont déjà 150 ans d'histoire, d'efforts de création d'une économie à visage humain, répondant à une condition de nécessité (dimension socioéconomique), à une identité collective (socioculturelle) et à un projet de société équitable et démocratique (sociopolitique). Accompagné d'annexes bien documentées sur les centres de recherche et sur les ouvrages pertinents de référence, ce livre offre une synthèse réussie des entreprises collectives visant à participer, pour paraphraser Petrella, à la construction des règles de la maison au service de la vie.

L'auteur / About the Author

Ernesto Molina, Institut de recherche et d'éducation pour les coopératives et les mutuelles de l'Université de Sherbrooke – IRECUS. Email : ernestomolina@coopquebec.coop